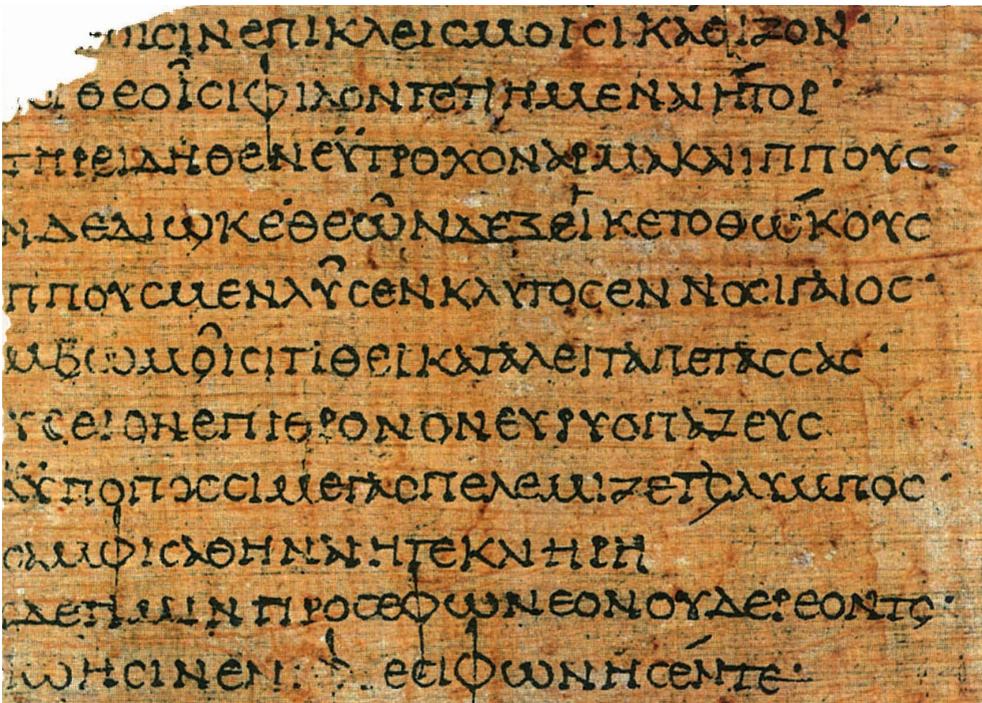


Σύλλογος Διδακτικού Προσωπικού  
Φιλοσοφικής Σχολής Πανεπιστημίου Αθηνών

# ΠΑΡΟΥΣΙΑ

ΠΕΡΙΟΔΟΣ Β΄, ΤΟΜΟΣ Α΄ (ΚΑ΄)

(2017-2018)



ΗΡΟΔΟΤΟΣ





# ΠΑΡΟΥΣΙΑ

ΠΕΡΙΟΔΟΣ Β΄, ΤΟΜΟΣ Α΄ (ΚΑ΄)  
(2017-2018)



# ΠΑΡΟΥΣΙΑ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟ  
ΤΟΥ ΣΥΛΛΟΓΟΥ ΔΙΔΑΚΤΙΚΟΥ ΠΡΟΣΩΠΙΚΟΥ  
ΤΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗΣ ΣΧΟΛΗΣ ΤΟΥ ΕΚΠΑ

---

ΠΕΡΙΟΔΟΣ Β΄, ΤΟΜΟΣ Α΄ (ΚΑ΄)  
(2017-2018)

ΗΡΟΔΟΤΟΣ

ΣΥΛΛΟΓΟΣ ΔΙΔΑΚΤΙΚΟΥ ΠΡΟΣΩΠΙΚΟΥ  
ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗΣ ΣΧΟΛΗΣ - ΕΚΠΑ

ΔΙΟΙΚΗΤΙΚΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟ

ΠΡΟΕΔΡΟΣ	:	Καραδήμας Δημήτρης (dimkaradimas@phil.uoa.gr)
ΑΝΤΙΠΡΟΕΔΡΟΣ	:	Ζώρας Γεράσιμος (gerzoras@isll.uoa.gr)
ΓΡΑΜΜΑΤΕΑΣ	:	Γαγανάκης Κώστας (cgagan@arch.uoa.gr)
ΤΑΜΙΑΣ	:	Δρόσος Δημήτρης (dimdros@isll.uoa.gr) Τσόκογλου Αγγελική (angtsok@gs.uoa.gr) Γιαννουλοπούλου Γιάννα (giannoulop@ill.uoa.gr) Παναγιώτου Αντώνης anpanagio@phil.uoa.gr Αποστόλου Ειρήνη (irapo@frl.uoa.gr) Κεφαλίδου Ευρυδίκη (eurkefalidou@arch.uoa.gr)

ΠΑΡΟΥΣΙΑ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟ ΤΟΥ ΣΥΛΛΟΓΟΥ

Επιμέλεια έκδοσης

Αποστόλου Ειρήνη, Ζώρας Γεράσιμος, Καραδήμας Δημήτρης

Εκδόσεις Ηρόδοτος  
Μαντζάρου 9  
10672 Αθήνα  
Τηλέφωνο: 2103626348 | fax: 2103626349  
Ηλεκτρονική διεύθυνση: info@herodotos.net

ISSN 1105-0454

Πίνακας περιεχομένων

Παρουσία  
Περίοδος Β΄, Τόμος Α΄ (ΚΑ΄)

Αντί προλόγου (Δημήτρης Καραδήμας) . . . . .	9
Ιωάννης Μ. Κωνσταντάκος, <i>Το λιονταράκι που τσεβδίζει: ο Αλκιβιάδης στην αρχαία κωμωδία</i> . . . . .	13
Dimitrios Kanellakis, <i>Paracomedy in Euripides' Bacchae</i> . . . . .	63
Σοφία Παπαϊωάννου, <i>Το ταξίδι προς τη Δύση αρχίζει: ο Λίβιος Ανδρόνικος και η πρώτη μετάφραση της Οδύσσειας</i> . . . . .	83
Ανθοφίλη Καλλέργη, <i>Η τέχνη της γαστρονομίας στο πλαίσιο της ορατιανής σάτιρας (Σάτιρες 2.4 και 2.8)</i> . . . . .	109
Παναγιώτα Παπακώστα, <i>Απηχήσεις της Οδύσσειας στο ελεγειακό ταξίδι της 1.3 του Τιβούλλου</i> . . . . .	123
Dimitrios Karadimas, <i>Dionysius of Halicarnassus on the pleasant and the beautiful – Traces of Platonic influence</i> . . . . .	141
Χρήστος Φάκας, <i>Το λογοτεχνικό υπόβαθρο του θέματος της φιλίας στο μυθιστόρημα του Χαρίτωνα</i> . . . . .	165
Ελένη Τσιτσιανοπούλου, <i>Η σύνταξη του συνδέσμου κἄν στις παραχωρητικές προτάσεις των ελληνικών μη λογοτεχνικών παπύρων της αυτοκρατορικής και της πρώιμης αραβικής εποχής</i> . . . . .	191
Μυρσίνη Αναγνώστου, <i>Η επίδραση τῶν Ὀμηρικῶν Ἐπῶν στο ἔργο τοῦ Νικηφόρου Χρυσοβέργη</i> . . . . .	201
Βασίλειος Π. Βερτουδάκης, <i>Η κρίση της επιστήμης και η Κλασική Φιλολογία στη Δημοκρατία της Βαϊμάρης: Ιστορικές και φιλοσοφικές προϋποθέσεις</i> . . . . .	213
Gianoula Giannouloupoulou, <i>The emergence of the greek definite article</i> . . . . .	231
Ιωάννης Α. Πανούσης, <i>Κλυταιμίστρας δικαίωση (:): από την Ηλέκτρα του Σοφοκλή στο ανεπίδοτο Γράμμα του Ιάκωβου Καμπανέλλη</i> . . . . .	247
Ioanna Papaspyridou, <i>Victor Hugo, poète romantique au service de la guerre d'indépendance grecque: quelques réflexions sur le poème « L'Enfant »</i> . . . . .	269

---

Domenica Minniti-Γκώνια, <i>Italianismi a Cefalonia e gli studi di Manlio Cortelazzo sul contatto italogreco</i> . . . . .	285
Από την ιστορία του Πανεπιστημίου και της Σχολής . . . . .	303
Χαρίκλεια Μπαλή, <i>Το Πανεπιστήμιο Αθηνών και ο πόλεμος του 1940-1941: Η ζωή και ο θάνατος του καθηγητή Ξενοφώντος Κοντιάδη (Μασσαλία 1903 - Ιωάννινα 1941)</i> . . . . .	305
Δημήτρης Παυλόπουλος, <i>Μνήμη Χρύσανθου Χρήστου</i> . . . . .	323
Κατάλογος των μελών ΔΕΠ της Φιλοσοφικής Σχολής του ΕΚΠΑ . . .	327

Ioanna Papaspyridou

VICTOR HUGO, POÈTE ROMANTIQUE  
AU SERVICE DE LA GUERRE D'INDEPENDANCE GRECQUE :  
QUELQUES REFLEXIONS SUR LE POÈME « L'ENFANT »

*Les poètes romantiques et la Grèce*

C'est surtout aux alentours des années 1820 que les artistes et les intellectuels français se tournent davantage vers l'Orient. L'événement majeur qui déclenche ce courant est, sans aucun doute, la guerre d'indépendance grecque. Comme le note Nedjma Van Egmond, « peintres, romanciers, poètes laissent leur imagination s'enflammer, et se montrent éblouis par un Orient tantôt réel ou fantasmé, synonyme de sensualité et de liberté. Guides d'écrivains-voyageurs, tableaux de batailles, longs poèmes, les romantiques se font orientalistes »<sup>1</sup>. A la suite de Chateaubriand, qui a ouvert la voie vers cet Orient mythique tant rêvé, la plupart des écrivains et des peintres romantiques sont à l'origine d'un mouvement philhellénique. Grâce à ce courant, la participation de la France sera multiple et décisive à la lutte des insurgés : aide financière, campagne de presse, organisation de concerts, discours de tribune, livres, brochures politiques et historiques.

Ainsi, Alfred de Vigny participera à ce courant avec deux poèmes : « Hélène » et « Sur la mort de Byron » (ce dernier inspirera bien des pièces des écrivains de cette période émus par la disparition du grand poète anglais). Lamartine composera une « Invocation pour les Grecs » où il prie Dieu d'intervenir pour la cause du peuple hellène qui souffre sous le joug ottoman<sup>2</sup>. Nerval rédigera « Ipsara » pour se désoler devant le désastre de l'île de Psara ravagée par les Turcs en regrettant de ne pas pouvoir participer à la guerre d'indépendance grecque à cause de sa jeunesse. Alfred de Musset participera au début activement à la campagne pour la Grèce (sa mère était philhellène), mais prendra plus tard ses distances en se montrant plutôt tur-

---

1. VAN EGMOND (2010).

2. Il consacrera plus tard son *Voyage en Orient* en partie à la Grèce qui était à l'époque récemment libérée.

cophile avec son long poème « Mardoche » qui « aimait mieux la Porte et le sultan Mahmoud ». Or, c'est le chef du mouvement romantique qui consacrera, à l'intérieur de son recueil *Les Orientales*, un certain nombre de textes à la cause grecque.

*Victor Hugo et le philhellénisme ardent*

Nous l'avons déjà mentionné : la guerre d'indépendance grecque conduisit à une levée de boucliers en Europe. « On mourait pour la Grèce dans toutes les poésies (...) Delavigne entonne ses *Messéniennes* (...) et l'on a pu dire, non sans raison, que ce réveil de la Grèce avait « fait presque un poète lyrique du chansonnier de Lisette »<sup>3</sup> comme le remarque un critique.

Comment s'atteste, pourtant, l'intérêt de Victor Hugo pour la cause grecque ? Qu'est-ce qui l'amène à écrire en faveur des insurgés ? Comment arrive-t-on à la rédaction des *Orientales* ?

Intellectuel engagé dès sa prime jeunesse, celui qui deviendra le chef incontestable du mouvement romantique participera, comme nous le savons, tout au long de sa vie à la vie publique<sup>4</sup>. Tour à tour député, pair, membre de l'Assemblée législative, symbole plus tard de la lutte de la République contre l'Empire de Louis-Napoléon Bonaparte, Sénateur aussi, il prendra position, en toute occasion, par voie de presse, dans ses œuvres, dans ses discours en faveur d'une meilleure justice sociale, pour la paix et la liberté des peuples opprimés, contre la peine de mort, pour le suffrage universel, pour les droits des enfants et l'émancipation des femmes, pour les Etats-Unis d'Europe et la République universelle, pour la souveraineté des peuples et la paix<sup>5</sup>.

Dans les années 1820, pendant la période de la Révolution grecque, Victor Hugo s'éloigne pendant un certain temps de ses croyances royalistes<sup>6</sup>; en 1824, quand Charles X monte sur le trône, il trouve que le pouvoir royal exerce sur la société une surveillance tatillonne. Ce nouveau « visage » politique ira de pair avec son image de chef de file des romantiques, épris de liberté dans tous les domaines: politique, social ou artistique. Comme il l'écrira plus tard, dans sa fameuse préface d'*Hernani* (1830) : « La liberté dans l'art, la liberté dans la société, voilà le double but auquel doivent tendre d'un même pas tous les esprits conquérants et logiques (...) La liberté

3. DE PONTMARTIN (1861), 701.

4. Voir ПРОВБАТА (2002).

5. FRANK LAURENT (2008).

6. Il était légitimiste dans sa jeunesse, donc partisan des Bourbons.

littéraire est fille de la liberté politique (...) La liberté des peuples aussi... Car progressivement l'opinion publique est secouée par les massacres perpétrés par les Turcs, ceux de Chio (1822) ou de Psara (1824). Les écrivains, les artistes se pencheront (comme nous venons de le mentionner au début de cet article) sur le sort du peuple grec ; partisan de la liberté, le chef de file du romantisme ne pourrait pas faire exception.

Pourtant, selon l'ouvrage que Roger Milliex a consacré au philhellénisme de Victor Hugo, et qui a fait date<sup>7</sup>, le poète ne fut pas parmi les premiers à avoir milité pour la cause grecque. Il fut, bien entendu, dès 1821, le dédicataire de l'un des premiers poèmes français en faveur des Grecs, l'*Épître sur l'Insurrection des Grecs* de Gaspard de Pons (mais il n'en fut que le dédicataire). De même, il critiqua au début le poème de Vigny « Hélène » en lui reprochant qu'il s'inspirait des affaires de la Grèce pour « attirer la foule »<sup>8</sup> ; cela ne l'empêchera pas de revenir sur ses idées et de louer cet autre grand poète romantique de défendre la liberté de la Grèce<sup>9</sup>.

Son tout premier texte, relatif à la question, semble être une ode à son père (« À mon père ») qu'il publie en août 1823 dans les *Chants du crépuscule* et où il présente une image de la Grèce esclave. De même, bouleversé par la mort tragique du tout jeune lord Byron le 19 avril 1824 à Missolonghi, il écrit un article qui laisse apparaître ses sentiments philhellènes :

« Il semblait là comme un belliqueux représentant de la muse moderne dans la patrie des muses antiques. Généreux auxiliaire de la gloire, de la religion et de la liberté, il avait apporté son épée et sa lyre aux descendants des premiers guerriers et des premiers poètes ; et déjà le poids de ses lauriers faisait pencher la balance en faveur des malheureux Hellènes. Nous lui devons, nous particulièrement une reconnaissance profonde. Il a prouvé à l'Europe que les poètes de l'école nouvelle, quoiqu'ils n'adorent plus les dieux de la Grèce païenne, admirent toujours ses héros, et que s'ils ont déserté l'Olympe, du moins ils n'ont jamais dit adieu aux Thermopyles<sup>10</sup>. »

Si cet article est aussi une occasion de présenter les idées de la nouvelle, alors, école romantique, une école qui rompt avec l'héritage grec, celui dont

---

7. MILLIEX (1953).

8. HUGO (1988). Voir à ce sujet l'étude de DEGOUT (2001).

9. « Au reste tout ce qui est généreux appartient à la poésie. Le poète combat pour tous les opprimés ; il défend à la fois la liberté de la Grèce et la royauté de l'Espagne. » Voir HUGO (1988), t. II, 40-41.

10. HUGO (1824).

se réclamait le classicisme, le jeune chef du mouvement n'omet pas de se référer au passé glorieux de l'antiquité grecque (« les Thermopyles »), un passé qui inspirera aussi la lutte des héros de la Révolution tels que Canaris ou Botsaris, figures qui serviront de trait d'union avec les poèmes des *Orientales*. Désormais, la position de l'écrivain est claire.

Enfin, lorsqu'en 1826 est inaugurée à la galerie Lebrun l'exposition au profit des Grecs, organisée par le comité philhellène de Paris, Hugo y consacre un article dans lequel il se référera au tableau d'Eugène Delacroix « La Grèce sur les ruines de Missolonghi » — hommage éclatant rendu par l'artiste à la cause des Hellènes — en donnant un commentaire élogieux de cette œuvre : « M. Eugène Delacroix vient de livrer à leur mauvaise humeur<sup>11</sup> et à la haute attention du public éclairé, un nouveau tableau où l'on retrouve à un éminent degré toutes les qualités de ce jeune et déjà grand coloriste. C'est *la Grèce sur les ruines de Missolonghi*. Nous n'aimons pas les allégories ; mais celle-là est d'un profond intérêt. Cette femme, qui est la Grèce, est si belle d'attitude et d'expression<sup>12</sup> ! »

Pendant la même année, le 13 juin plus précisément, s'atteste la publication dans le *Journal des Débats* du poème les « Têtes du Sérail » (qui fera partie des *Orientales*). Il s'agit d'une réaction « à chaud » à la chute de Missolonghi, survenue le 22 avril 1826<sup>13</sup>. Dans ce long poème, trois des six mille têtes envoyées au Sérail, celles de Canaris, de Botsaris et de l'évêque Joseph, que le poète qualifie de « trinité de martyrs », engagent la conversation<sup>14</sup>. C'est là, comme le remarque à juste titre Bernard Degout dans son étude<sup>15</sup>, le premier geste notoirement philhellène du poète.

#### *Brève présentation des Orientales*

*Les Orientales* paraîtront pourtant en 1829 quand la Révolution grecque s'est déjà terminée. C'est l'Orient, image mythique, rêvée qui inspire le titre au poète qui n'a jamais osé entreprendre un voyage en Orient (et n'a jamais mis le pied en Grèce). Comme il le précise dans sa *Préface* : « L'Orient, soit

11. Il s'agit des critiques.

12. « Exposition de tableaux au profit des Grecs : la nouvelle école de peinture », août 1826, ds. HUGO (1967), 984.

13. Il paraît que cette nouvelle ne fut connue à Paris que tardivement. Voir à ce sujet le chapitre de DEGOUT (2001).

14. Selon une fausse nouvelle diffusée par la presse européenne, Canaris serait mort, tué dans son brûlot par une bombe turque, lors du siège de Missolonghi.

15. Voir *op.cit.*

comme image, soit comme pensée, est devenu, pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale à laquelle l'auteur de ce livre a obéi peut-être à son insu. Les couleurs orientales sont venues comme d'elles-mêmes empreindre toutes ses pensées, toutes ses rêveries ; et ses rêveries et ses pensées se sont trouvées tour à tour, et presque sans l'avoir voulu, hébraïques, turques, grecques, persanes, arabes, espagnoles même, car l'Espagne c'est encore l'Orient<sup>16</sup>... »

Composé de 41 poèmes, le recueil puise ses sujets dans un Orient littéraire et artistique avec ses images d'Epinal (« Les Djinns », « Sara la baigneuse », « Adieux de l'hôtesse arabe ») ; il s'inspire aussi de pays comme la Turquie (« La douleur du Pacha », « La Sultane favorite », « Marche turque ») ou l'Espagne, pays de prédilection du poète qui éveille en lui des souvenirs d'enfance<sup>17</sup> (« Grenade », « Romance mauresque »). Le poète s'intéresse aussi à la France et à son prestige ainsi qu'à l'unité entre les pays d'Europe.

La Grèce est à l'origine de six textes qui se réfèrent à la Révolution: « Canaris », « Les têtes du Sérail », « Enthousiasme », « Navarin », « Lazzara » et « L'Enfant »<sup>18</sup>. Ces poèmes, disons de circonstance, visaient à sensibiliser les Européens au sort d'un peuple héroïque sorti vainqueur de la lutte pour son indépendance nationale. Nous avons déjà parlé du tout premier texte (dans l'ordre de la composition) du recueil « Les têtes du Sérail ». Dans « Enthousiasme », le poète indique qu'il ne faut point tergiverser, que c'est le temps de l'action et incite les lecteurs à cette dernière dans un climat, comme le titre l'indique, enthousiaste :

« En Grèce ! en Grèce ! adieu vous tous ! il faut partir !  
 Qu'enfin, après le sang de ce peuple martyr  
 Le sang vil du bourreau ruisselle !  
 En Grèce, ô mes amis ! vengeance ! liberté !  
 Ce turban sur mon front ! ce sabre à mon côté !  
 Allons ! ce cheval, qu'on le scelle<sup>19</sup> ! »

16. HUGO (1964): « Préface de l'édition originale » (janvier 1829), 580.

17. Il y a séjourné pendant quelques mois entre neuf et dix ans.

18. On trouve aussi des références à la Révolution grecque dans les poèmes « La bataille perdue » et « La Douleur du pacha ». Pourtant, on ne peut pas parler d'écrits philhellènes.

19. HUGO (1964), 605.

« Lazzara » relate l'histoire d'une jeune fille qui préfère à la vie mythique offerte par un pacha l'amour d'un klephte « à l'œil noire » : ce dernier lui promet pourtant la liberté sur la montagne. Nous retrouvons ici la relation directe du poète aux chansons populaires (démotiques) qu'il a connues grâce, notamment, aux écrits de Claude Charles Fauriel<sup>20</sup>.

De même, dans « Canaris », Victor Hugo exalte la générosité de cet audacieux marin qui était en France le plus connu des héros de la guerre d'indépendance grecque ; ce poème qui se compose de 22 stances décrit longuement une bataille navale et les vaisseaux des forces alliées<sup>21</sup>. La figure du héros n'arrive qu'à la toute dernière strophe du poème mais permet de faire ressortir sa hardiesse, sa prouesse et son courage; le dernier vers met en évidence son brûlot grâce auquel il avait détruit plusieurs bateaux de l'ennemi turc :

« Mais le bon Canaris, dont un ardent sillon  
Sur la barque hardie,  
Sur les vaisseaux qu'il prend, comme un pavillon  
Arbore l'incendie<sup>22</sup> ! »

Enfin, « Navarin » fut composé le 25 novembre 1827, donc peu de temps après la bataille navale qui a eu lieu dans le golfe de Navarin, à savoir sur la côte ouest du Péloponnèse, le 8 octobre 1827. Il s'agit encore d'un poème rédigé « à chaud » et qui vise à répercuter ce triomphe contre les Turcs. Cet événement historique est très important : la bataille navale réunit pour la première fois les alliés (le Royaume-Uni, la France et la Russie) contre l'Empire ottoman et se termina par une défaite désastreuse des Turcs et des Egyptiens (qui étaient venus à leur secours). La défaite de la flotte ottomane a sauvé la Révolution grecque qui risquait d'être abattue après une lutte inégale de plus de six ans. Elle est aussi importante pour la France qui, après la défaite napoléonienne, retrouve un rôle actif dans les affaires européennes. Enfin, c'est aussi une satisfaction morale pour la valeur de la marine française humiliée après le désastre de Trafalgar.

---

20. Voir à ce sujet l'étude d' ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΥΛΑΚΗ-ΧΑΝΤΖΟΥ (1985), 32-36.

21. Pourtant Canaris n'a jamais participé à la bataille de Navarin, la seule qui ait réuni les forces alliées.

22. HUGO (1964), 595.

Dans ce long poème, Hugo dépeint la bataille et insiste sur la lourde défaite de la flotte ottomane. En s'adressant à l'empire turc, il écrit :

« Ta ruine commence,  
Toi qui, dans ta démente,  
Battais les mers immense  
Comme Léviathan<sup>23</sup> ! »

Le poète chante à gorge déployée la victoire de la flotte alliée :

« Ah ! c'est une victoire !- Oui, l'Afrique défaite,  
Le vrai Dieu sous ses pieds, fondant le faux prophète  
Les tyrans, les bourreaux criant grâce à leurs torts  
Ceux qui meurent enfin sauvés par ceux qui règnent,  
Hellé lavant ses flancs qui saignent  
Et six ans vengés dans un jour<sup>24</sup> ! »

Nous remarquons à ce point l'utilisation du nom propre « Hellé » (« Hel- las ») au lieu du nom « Grèce » imposé par l'occupant, ainsi que la personni- fication du pays associé à une femme qui prend soin de ses blessures, image associée aux souvenirs picturaux du poète (nous pensons notamment à De- lacroix). Le ton triomphal accentue l'importance de la victoire de Navarin, une victoire à laquelle aspirait le peuple grec après six ans de luttes.

Enfin, dans la dernière section de ce long poème, le poète rend hommage aux trois forces alliées sur un ton solennel ; symbolisée par la fleur de lys, la France en fait aussi partie :

« Salut, donc, Albion, vieille reine des ondes !  
Salut, aigle des czars qui planes sur deux mondes !  
Gloire à nos fleurs de lys, dont l'éclat est si beau<sup>25</sup> ! »

*Lecture de « L'Enfant »*

« L'Enfant », intitulé initialement « L'Enfant grec », figure parmi les poèmes les plus lus, les plus populaires de Victor Hugo et mérite, à notre

---

23. HUGO (1964), 612.

24. HUGO (1964), 614.

25. HUGO (1964), 615.

avis, d'être étudié de près pour son symbolisme riche et les messages qu'il véhicule. Nous citons d'abord le texte avant de faire part au lecteur de cet article de nos réflexions sur lui :

« Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.  
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil,  
Chio, qu'ombrageaient les charmilles,  
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,  
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois  
Un chœur dansant de jeunes filles.

Tout est désert. Mais non ; seul près des murs noircis,  
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,  
Courbait sa tête humiliée ;  
Il avait pour asile, il avait pour appui  
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui  
Dans le grand ravage oubliée.

Ah ! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux !  
Hélas ! pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus  
Comme le ciel et comme l'onde,  
Pour que dans leur azur, de larmes orageux,  
Passe le vif éclair de la joie et des jeux,  
Pour relever ta tête blonde.

Que veux-tu ? Bel enfant, que te faut-il donner  
Pour rattacher gaîment et gaîment ramener  
En boucles sur ta blanche épaule  
Ces cheveux, qui du fer n'ont pas subi l'affront,  
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,  
Comme les feuilles sur le saule ?

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ?  
Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus,  
Qui d'Iran borde le puits sombre ?  
Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand,

Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,  
 Cent ans à sortir de son ombre ?  
 Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,  
 Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,  
 Plus éclatant que les cymbales ?  
 Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux ?  
 – Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,  
 Je veux de la poudre et des balles. »

(8-10 juillet 1828)<sup>26</sup>.

Les circonstances de la composition du poème sont importantes pour comprendre son contenu: en effet, six ans avant sa rédaction, l'île de Chio avait proclamé son indépendance et son rattachement à la Grèce. La répression de l'Empire ottoman sera d'une violence inouïe: l'ordre est donné d'exterminer la population de l'île, y compris les enfants de moins de 2 ans et de plus de 12 ans. Les Grecs survivants, femmes de moins de 40 ans et enfants de 2 à 12 ans seront vendus comme esclaves. Le bilan de ce véritable génocide sera terrible: 25.000 Grecs morts, 40.000 réduits à l'esclavage. Le retentissement de ce massacre sera répandu partout en Europe.

Déjà, ému par le génocide de Chio, le grand peintre romantique Eugène Delacroix avait peint en 1823 *Scènes des massacres de Scio*<sup>27</sup>. *Familles grecques attendant la mort ou l'esclavage*. Un détail de ce tableau pourrait avoir inspiré Hugo: un petit enfant blond saisit le sein de sa mère morte. Un enfant qui pourrait être l'enfant évoqué par le poème. De même, il est probable qu'une chanson de Béranger, « Un jeune Grec sourit à des tombeaux », soit à l'origine de ce poème.

La composition du texte est assez recherchée: il se forme de six sizains et les vers sont en alternance des alexandrins et des octosyllabes. De même, les rimes sont plates, puis embrassées. Le poème commence « in medias res », de manière assez abrupte par l'affirmation « Les Turcs ont passé là »; ce début ainsi que la suite « tout est ruine et deuil » contraste avec l'évocation idyllique de l'île de Chio qui suit. En effet, Hugo dépeint l'île comme un lieu idyllique, paradisiaque à travers le champ lexical de la nature: « île des vins », « charmilles », « grands bois », « coteaux », « blanche aubépine », « lys », « fruit du tuba ». Cela nous rappelle la tradition pastorale initiée par l'auteur

26. HUGO (1964), 637.

27. Scio ou Chio.

grec Théocrite et poursuivie par l'auteur latin Virgile. De même, l'expression « île des vins » laisse entendre qu'il s'agit d'un lieu fertile et riche ; elle fait aussi une allusion indirecte à l'ambiance de fête qui y règne. Les palais évoqués traduisent l'aisance et la prospérité des habitants, alors que le dernier vers (« un chœur de jeunes filles ») nous renvoie encore une fois à l'ambiance festive tout en évoquant aussi le chœur du théâtre antique grec qui pourrait annoncer, entre autres, la tragédie imminente. L'anaphore « Chio » au début des vers 2, 3 et 4 met davantage en évidence ce climat positif, celui qui évoque une ville de fête, d'art et de culture. L'emploi de l'imparfait traduit le sentiment de nostalgie, le regret de ce qui n'est plus. Enfin, les rimes « charmes/filles » sont précédées de « deuil/écueil » qui déconstruisent le sentiment de bonheur.

En effet, le climat change complètement dans la deuxième strophe, le rythme aussi. Contrairement à la fluidité qui décrivait Chio avec lyrisme dans une seule et longue respiration, ici chaque vers est scindé par la ponctuation en petits groupes nominaux courts : le rythme est haché, la respiration saccadée. Le changement de ton traduit la solitude et le désarroi qui se sont abattus sur l'île. La strophe commence par une hyperbole : « tout est désert » pour dépeindre l'île ravagée par la guerre. Les seuls êtres vivants qui y subsistent sont des êtres fragiles, un enfant et une fleur, une aubépine plus précisément (vers 8 et 11 respectivement). L'enfant est présenté comme seul habitant de l'île pour souligner le sentiment de solitude et l'abandon du lieu. Le seul « appui » de l'enfant, son seul asile est la fleur, l'aubépine, fragile comme lui. En effet, enfant et fleur se rapprochent par leur fragilité et par leur pureté (leur blancheur symbolise la pureté et l'innocence). Nous devons nous référer ici à l'étymologie du terme « aubépine » qui vient du latin « alba » signifiant « blanc ».

La répétition du pronom « tout » confère une dimension hyperbolique au dénuement et à la souffrance de l'enfant. En fait, ce qui est déjà mis en avant, dans la deuxième strophe, c'est l'attitude de l'enfant (« tête humiliée ») qui sera renforcée par sa description pathétique (« pauvre », « pieds nus »). De même, nous remarquons le champ lexical du « pleur » destiné à émouvoir le lecteur : « les larmes », « essuyer les pleurs », « le saule », « chagrins » (dans les strophes suivantes).

Nous remarquons aussi le jeu des couleurs qui peut faire penser au tableau de Delacroix que nous avons déjà évoqué, mais qui sert également à créer des effets de clair-obscur. Ainsi, le bleu et le blanc mettent en lumière la candeur et la blancheur innocente de l'enfant et s'opposent au monde

noirci par les ravages de la guerre (« murs noircis », « sombre écueil »). De même, les cheveux blonds et les yeux bleus de l'enfant évoquent une beauté angélique, paradisiaque. Il ne faut pas oublier, enfin, le symbolisme des couleurs bleue et blanche sur le champ politique : couleurs des armes d'Othon Ier, premier roi de la Grèce libérée, elles seront utilisées pour le drapeau du pays créé par le décret du 22 mars 1822. L'enfant « aux yeux bleus » est donc une allégorie de la Grèce humiliée par la violence des Ottomans.

Or, le ton pathétique de la deuxième strophe, les sentiments de pitié et d'émotion profonde incitent le poète à s'adresser à l'enfant. Nous passons, ainsi, du récit au dialogue par l'apostrophe « Ah ! pauvre enfant ! ». Les quatre strophes suivantes constituent ce dialogue (nous supposons qu'il s'agit du poète qui parle, bien que cela ne soit pas clairement dit). Déjà, dans la troisième strophe, Hugo laisse entendre que tout n'est pas innocence et candeur chez l'enfant : ses larmes sont « orageuses », terme qui traduit la colère éprouvée par l'âme enfantine.

Face à cette colère sourde, le poète oppose son rôle de consolateur, son attitude protectrice et réconfortante. En effet, tel Orphée enchantant le monde animal par sa voix mélodieuse et le son de sa lyre, l'écrivain tente d'apaiser la douleur de l'enfant par la mélodie des mots. Il veut intervenir auprès de l'enfant grâce à la poésie. Ici, il faudrait remarquer l'emploi abondant de la préposition « pour » (« pour essayer », « pour que dans leur azur », « pour rattacher », « pour me sourire »). Traduisant le but, le poète montre qu'il désire participer activement à la consolation de l'enfant, peut-être aussi au relèvement de la Grèce.

Il pose, ainsi, des questions pressantes à l'enfant en utilisant à la quatrième strophe une métaphore : ses beaux cheveux sont épars sur ses épaules comme des « pleurs » (nous pensons, notamment, à l'image du saule pleureur). Quels sont les cadeaux proposés par le poète à son jeune interlocuteur ? Il faudrait s'arrêter à leur fort symbolisme car ils appartiennent au monde merveilleux des paradis orientaux. Il s'agit, tout d'abord, du lys, fleur de pureté et de sainteté offerte par l'Ange Gabriel à la Vierge Marie. Certains critiques y ont vu aussi une allusion à Charles X (le poète soutiendrait par cette allusion les efforts du roi de France qui avait réaffirmé son amitié avec la Grèce lors des négociations du Traité de Londres)<sup>28</sup>.

---

28. Le traité de Londres pour la pacification de la Grèce fut signé le 6 juillet 1827 par les représentants du Royaume-Uni, de la France et de la Russie.

Il s'agit, dans la suite, du fruit du tuba, arbre paradisiaque auquel il est fait référence dans le Coran. Enfin, il est question d'un « bel oiseau des bois » au chant « plus doux que le hautbois », image acoustique qui clôt la peinture de la beauté harmonieuse remplaçant celle du chaos imposé par la guerre. L'énumération « fleur, beau fruit ou l'oiseau merveilleux » condense tous les éléments paradisiaques de la Grèce avant l'invasion donnant l'impression que la beauté et le bonheur peuvent renaître. Nous remarquons, de plus, les synesthésies qui opèrent à ce niveau : la sensation visuelle et olfactive est apportée par le parfum du lys ; la sensation gustative est née grâce au fruit délicieux du tuba ; enfin, la sensation auditive est créée par le chant mélodieux de l'oiseau.

Cependant, l'élan lyrique du poète est brusquement interrompu par la parole de l'enfant qui se taisait jusqu'alors. Il s'adresse à son interlocuteur en le qualifiant d'« ami », terme qui souligne peut-être le rôle du poète, mais qui pourrait constituer aussi une allusion aux relations entre le peuple grec opprimé et le soutien de la part du peuple français et de ses dirigeants. La réponse de l'enfant surprend et choque, elle est sèche et farouche : « Je veux de la poudre et des balles ». Le petit Grec désire se battre contre la tyrannie de l'Ottoman et surtout se venger ; c'est par la violence qu'il répondra à la violence. Si le poète a voulu la maquiller par une idéalisation fautive, l'enfant lui rappelle que la réalité est tout autre. Il révèle aussi que son âme enfantine a été profondément touchée par la guerre destructrice : il n'y a pas que la destruction matérielle qui compte, mais aussi celle de la « psyché » des innocents. La répétition du verbe « dire » deux fois souligne l'importance de la parole enfantine qui annihile celle du poète et clôt le poème. En effet, c'est l'enfant et non le poète qui a le dernier mot. La magie de la poésie n'opère pas devant tant d'horreur ; les mots ne peuvent plus consoler. Le poème se termine, donc, de manière tragique : à la fin, c'est la mort, le néant qui gagnent. Il n'y a d'espoir que dans le combat contre les Turcs. Le dernier vers confirme l'enfermement dans la violence par la rudesse et la violence de la parole enfantine.

Par son poème « L'Enfant », de même que par ses autres textes philhelléniques des *Orientales*, Victor Hugo entre dans le débat de son temps qui avait secoué l'opinion publique : la guerre d'indépendance de la Grèce, berceau de la civilisation européenne que les Occidentaux ne pouvaient se résoudre à laisser à l'Empire ottoman. Le poème constitue aussi une interrogation sur le rôle du poète dans l'Histoire et il aboutit au constat amer de l'inefficacité de celui-ci, chose surprenante chez un Hugo qui croyait ar-

demment à l'influence de la parole sur le cours de l'Histoire. Car ce texte est, en quelque sorte, paradoxal : engagé, il exprime en même temps la vanité de l'engagement. Pourtant, si le poète ne peut pas annuler les ravages de la guerre, il peut néanmoins tenir un rôle dénonciateur : en dressant un tableau pathétique du paysage dévasté de l'île de Chio, il s'oppose violemment à la guerre et la condamne. Enfin, il prend position pour les droits des plus faibles, notamment des enfants (rappelons- nous le rôle tenu par Hugo dans la lutte des droits des enfants). Cela justifie pleinement le choix définitif du titre : au lieu de parler uniquement de l'enfant grec (c'était le titre initialement choisi), le poète élargit le débat et prend position pour les enfants de tous les pays qui vivent une enfance malheureuse par la faute des adultes.

\*\*\*\*\*

Au terme de ce travail, nous devons souligner que si le grand écrivain s'est engagé sur le tard dans la cause grecque, s'il n'a pas joué un rôle de premier ordre pendant les années 1821-1828, son philhellénisme sera constant et s'attestera à long terme. Ainsi, dans *Les Chants du crépuscule* (1836), il consacrera encore deux poèmes à Canaris. De même, il soutiendra avec ferveur les Crétois lors de leur insurrection contre l'Empire ottoman (1866-1869) en les encourageant par ses lettres — qu'il publiera dans la presse européenne en décembre 1866, en février 1867 et en février 1869 — en intervenant même en leur faveur lorsqu'il lancera un appel à l'Amérique (en février 1869)<sup>29</sup>.

Par ses écrits, par sa correspondance et ses discours en faveur des Grecs luttant pour leur indépendance et leur intégrité nationale, Victor Hugo confirme encore une fois son rôle d'écrivain engagé, prenant une part active aux débats de son temps. Comme il l'écrivait dans son poème « A Canaris » :

« Nous autres qui chantons, nous aimons les guerriers  
Car ce que nous chantons vient de ce que vous faites !  
Car le héros est fort et le poète est saint<sup>30</sup> ! »

---

29. Voir à ce sujet la thèse de PROVATA (1995). À consulter également *ibid.*, « La réception de Victor Hugo en Grèce » (conférence donnée à Nicosie, Chypre le 28 février 2002), consultée sur [www.groupugo.div.jussieu.fr](http://www.groupugo.div.jussieu.fr)

30. HUGO (1967): « A Canaris », ds. « *Les Chants du crépuscule* », 854.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- HUGO, V. (1824), «Sur Georges Gordon. Lord Byron », *Muse française*, 12e livraison (1824), t. II, 308.
- HUGO, V. (1964), *Œuvres complètes, œuvres poétiques* (tome I), Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- HUGO, V. (1967), *Œuvres Complètes* (tome II), Paris: Club Français du livre.
- HUGO, V. (1988), *Correspondance familiale et écrits intimes*, éd. J. GAUDON - S. GAUDON - B. LEUILLOT, Paris: Laffont (Bouquins).

Sur les poètes romantiques et l'OrientOuvrages critiques

- DESONAY, F. (1974), *Le Rêve hellénique chez les poètes parnassiens*, Genève: Slatkine Reprints (voir surtout la préface sur les romantiques et la Grèce).
- LAURENT, F. (2008), *Victor Hugo : espace et politique jusqu'à l'exil (1823-1852)*, PU Rennes.
- PELTRE, C. (2010), *Orientalisme*, Paris: Editions Terrail-Edigroup.

Articles

- DE PONTMARTIN, A. (1861), « La Poésie française en 1861 », *Revue des Deux Mondes* (1<sup>er</sup> août), 701.
- LESTRINGANT, F. (2002), « L'orientalisme dévoilé : Musset lecteur de Hugo », *Revue histoire littéraire de la France* 102 (juillet-août 2002), 563-578 (consulté sur [www.caim.info](http://www.caim.info) le 11.09.2017).
- LOUVARD, A., « Quand le romantisme chantait la Grèce », [Theparthenon-post.com](http://Theparthenon-post.com) (consulté le 26.07.2017).
- TABAKI-IONA, F. (2002), « Chants de liberté et de solidarité pour la Grèce et la Pologne », *Mots, les langages du politique* 70, 45-63.
- VAN EGMOND, N. (2010), « L'Orient, source vive d'inspiration des romantiques », *Le Point* (4 juin).

Sur Victor Hugo et la Grèce

- ΠΡΟΒΑΤΑ, Δ. (σε συνεργασία με την Α. ΤΑΜΠΑΚΗ), *Βίκτωρ Ουγκώ (1802-1885) (2002), Ο ρομαντικός συγγραφέας, ο οραματιστής στοχαστής, ο φιλέλληνας. 200 χρόνια από τη γέννησή του*, Αθήνα: Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών.

- PROVATA, D. (1995), *Victor Hugo en Grèce* (thèse, Paris: Université Paris IV-Sorbonne, 1994), Lille: Atelier National de Reproduction des thèses.
- MILLIEX, R. (1953), « Victor Hugo, constant ami de la Grèce », *L'Hellénisme contemporain* (mai-juin 1952); repris ds. *Etudes franco-grecques*, Athènes: Collection de l'Institut Français d'Athènes, 31-80.

### Sur les Orientales de Victor Hugo

#### Ouvrages critiques

- (collectif), *Autour des « Orientales »*, Paris: Minard, 2002.
- ROY, CL. (1962), *Victor Hugo, témoin de son siècle*, Paris: Ed. J'ai lu.
- DEGOUT, B. (2001), « L'Orient avant les Orientales », ds. F. LAURENT (dir.), *Victor Hugo et l'Orient*, Paris: Maisonneuve et Larose.

#### Articles

- BETZ, D. (2005), « Orientalism as freedom in Hugo's *Les Orientales* », *Romance Quarterly* 52, 54-63.
- GRANT, R. (1975), « Sequence and theme in Victor Hugo's *Les Orientales* », *PMLA* 94 (October), 894-908.
- LARCHER, P. (2014), « Autour des Orientales », *Bulletin d'Etudes Orientales*, tome 62 (2013), Beyrouth, Institut Français du Proche-Orient, 99-123.
- RIFFATERRE, M. (2002), « Hugo's *Orientales* revisited », *Romanic Review* 93 (January-March), 173-183.
- ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΥΛΑΚΗ-ΧΑΝΤΖΟΥ, Ι. (1985), « Τα Ανατολίτικα ποιήματα του Βίκτωρος Ουγκώ και το δημοτικό μας τραγούδι », *Διαβάζω* 111, 32-36.

\* Le recueil de Victor Hugo a été traduit en grec : *Από τ'Ανατολίτικα*, μετάφραση Κ. ΑΘ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΔΗ-ΞΕΝΑΚΗ, Αθήνα, 1921.

### ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Υστερα από μια σύντομη αναφορά στο φιλελληνικό κίνημα που παρουσιάστηκε στην Ευρώπη, και ιδιαίτερα στη Γαλλία, γύρω στο 1820 και ενέπνευσε τα κείμενα των ρομαντικών συγγραφέων για τους οποίους γίνεται εκτενής μνεία, η μελέτη αυτή αφορά κυρίως την κυρίαρχη φυσιογνωμία της Ρομαντικής Σχολής, τον Βίκτωρα Ουγκώ. Στρατευμένος διανοούμενος ήδη από τη νεαρή του ηλικία, ο Ουγκώ χειρίστηκε με μαε-

στρία την πένα του για να εκφράσει τις απόψεις του σχετικά με φλέγοντα πολιτικά ή κοινωνικά θέματα της εποχής του. Όπως διαφαίνεται από τη μελέτη μας, ο αγώνας των Ελλήνων για την ανεξαρτησία τους δεν τον άφησε αδιάφορο. Εκτενής αναφορά γίνεται στα κείμενα (ποιήματα, άρθρα) που μαρτυρούν το ενδιαφέρον του, ενώ παρουσιάζεται και η ποιητική του συλλογή *Τα Ανατολίτικα (Les Orientales)* καθώς έξι ποιήματά της είναι αποκλειστικά αφιερωμένα στο μεγάλο αυτό ιστορικό γεγονός. Το άρθρο μας ολοκληρώνεται με την υφολογική και σημασιολογική προσέγγιση του ιδιαίτερα γνωστού ποιήματος «Το Ελληνόπουλο» («L'Enfant») το οποίο θεωρείται ως ένα από τα δημοφιλέστερα κείμενα του Βίκτωρος Ουγκώ.

Λέξεις κλειδιά: φιλελληνισμός, ρομαντισμός, Ελληνική επανάσταση, στρατευμένη λογοτεχνία, πόλεμος και παιδί.

#### ABSTRACT

After a short reference at the Philhellenism, which appeared in Europe, and especially in France, at about 1820, and inspired the romantic authors' texts, this study concerns most of all the leading figure of the Romantic School, Victor Hugo. As an engaged writer, Hugo tried, since his youth, to express with his talented writing his point of view about political and social issues of his time. As this article is pointing out, the greek struggle for independence stimulated his interest as some of his texts, that we mention here, prove.

We present especially his poetic collection *Les Orientales* six poems of which are inspired from this great historical event. Our study is completed with a stylistic and semantic approach of the well-known poem "The Child" which is considered as one of the most popular Hugo's poem.

Keywords: Philhellenism, romanticism, Greek war of independence, engaged literature, war and child.

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΤΩΝ ΜΕΛΩΝ ΔΕΠ  
ΤΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗΣ ΣΧΟΛΗΣ ΤΟΥ ΕΚΠΑ



## Τμήμα Φιλολογίας

Αγάθος Θανάσης, Επίκουρος Καθηγητής  
Αγγελάτος Δημήτρης, Καθηγητής  
Αντωνοπούλου Θεοδώρα, Καθηγήτρια  
Βαρλοκώστα Σπυριδούλα, Καθηγήτρια  
Βερτουδάκης Βασίλειος, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
Γαραντούδης Ευριπίδης, Καθηγητής  
Γεωργακοπούλου Σοφία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Γιόση Μαίρη, Καθηγήτρια  
Γκαράνη Μυρτώ, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Γούτσος Διονύσιος, Καθηγητής  
Ζαμάρου Ειρήνη, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Ιακώβου Μαρία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Ιωακειμίδου Δητώ, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Καλαμάκης Διονύσιος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Καναβού Νικολέτα, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Καπλάνογλου Μαριάνθη, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Καραδήμας Δημήτριος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Καραμαλέγκου Ελένη, Καθηγήτρια  
Καρβούνη Αικατερίνη-Νίνα, Λέκτορας  
Κάρλα Γραμματική, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Καρπούζου Πέγκυ, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Κόλιας Ταξιάρχης, Καθηγητής  
Κουτσουλέλου-Μίχου Σταματία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Κωνσταντάκος Ιωάννης, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Λεντάκης Βασίλειος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Λεντάρη Σταματίνα, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Λουκάκη Μαρίνα, Καθηγήτρια  
Μακρυγιάννη Ευγενία, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Μαρκόπουλος Γεώργιος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Ματθαίος Στέφανος, Αναπληρωτής Καθηγητής

Μιχαλόπουλος Ανδρέας, Καθηγητής  
Μόξερ Αμαλία, Καθηγήτρια  
Μπάζου Αθηνά, Λέκτορας  
Μπέλλα Σπυριδούλα, Καθηγήτρια  
Μπενέτος Διονύσιος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Ντουνιά Χριστίνα, Καθηγήτρια  
Ξούριας Γιάννης, Επίκουρος Καθηγητής  
Παΐδας Κωνσταντίνος, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
Παναγιώτου Αντώνιος, Καθηγητής  
Παναρέτου Ελένη, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Παντελίδης Νικόλαος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Παπαθωμάς Αμφιλόχιος, Καθηγητής  
Παπαϊωάννου Σοφία, Καθηγήτρια  
Πολέμης Ιωάννης, Καθηγητής  
Ρώτα Μαρία, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Σπυρόπουλος Βασίλειος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Φάκας Χρήστος, Λέκτορας  
Χατζηλάμπρου Ροζαλία, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Χρυσανθοπούλου Βασιλική, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια

#### Τμήμα Ιστορίας -Αρχαιολογίας

Ανεζίρη Σοφία, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Βαβουρανάκης Γιώργος, Επίκουρος Καθηγητής  
Γαγανάκης Κωνσταντίνος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Γιαννακόπουλος Νίκος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Γιαντσή-Μελετιάδη Νικολέττα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Δρανδάκη Αναστασία, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Ευθυμίου Μαρία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Κανελλόπουλος Χρυσάνθος, Επίκουρος Καθηγητής  
Κατάκης Στυλιανός, Επίκουρος Καθηγητής  
Κεφαλίδου Ευρυδίκη, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Κονόρτας Παρασκευάς, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Κοπανιάς Κωνσταντίνος, Επίκουρος Καθηγητής  
Κουρτέση-Φιλιππάκη Γεωργία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Κωνσταντινίδου Αικατερίνη, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Λαμπροπούλου Δήμητρα, Λέκτορας

Μαντζουράνη Ελένη, Καθηγήτρια  
Μαυρομιχάλη Ευθυμία, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Μεργιαλή-Σαχά Σοφία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Μούλιου Μαρία (Μαρλέν), Λέκτορας  
Νικολάου Κατερίνα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Πάλλης Γεώργιος, Επίκουρος Καθηγητής  
Παπαδάτος Ιωάννης, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Παπαδιά-Λάλα Αναστασία, Καθηγήτρια  
Παπαθανασίου Μαρία, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Παυλόπουλος Δημήτρης, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Πετρίδης Πλάτων, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Πλάντζος Δημήτρης, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Πλάτων Ελευθέριος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Πλουμίδης Σπυρίδων, Επίκουρος Καθηγητής  
Ράπτης Κωνσταντίνος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Σειρηνίδου Βασιλική, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Χασιάκου Αφροδίτη, Μόνιμη Λέκτορας  
Χατζηβασιλείου Ευάνθης, Καθηγητής  
Ψωμά Σελήνη, Καθηγήτρια

Τμήμα Φιλοσοφίας - Παιδαγωγικής - Ψυχολογίας

Αντωνίου Φωτεινή (Φαίη), Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Αραμπατζής Γεώργιος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Βασίλαρος Γεώργιος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Βέρδης Αθανάσιος, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
Γενά Αγγελική, Καθηγήτρια  
Δασκολιά Μαρία-Καλομοίρα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Κακολύρης Γεράσιμος, Επίκουρος Καθηγητής  
Καλογεράκος Ιωάννης, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Κυνηγός Πολυχρόνης, Καθηγητής  
Ίσαρη Φιλία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Λάζου Άννα, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Μαραγγιανού Ευαγγελία, Καθηγήτρια  
Μηλίγκου Ευανθία-Έλλη, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Μιχάλης Αθανάσιος, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
Μπακονικόλα-Γιάμα Έλση, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια

Νικολαΐδου-Κυριανίδου Βάνα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Πανταζάκος Παναγιώτης, Καθηγητής  
Παπακωνσταντίνου Γεώργιος, Καθηγητής  
Παρθένης Χρήστος, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
Παπαστυλιανού Αντωνία, Καθηγήτρια  
Πασιάς Γεώργιος, Καθηγητής  
Πολίτης Γεώργιος, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
Πολυχρόνη Φωτεινή, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Πρωτοπαπαδάκης Ευάγγελος, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
Ράλλη Ασημίνα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Σιδηροπούλου-Δημακάκου Δέσποινα, Καθηγήτρια  
Σμυρναίου Ζαχαρούλα, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Στείρης Γεώργιος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Φουντοπούλου Μαρία-Ζωή, Καθηγήτρια  
Φρυδάκη Ευαγγελία, Καθηγήτρια  
Φωτεινός Δημήτριος, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής

#### Τμήμα Ψυχολογίας

Αβεντισιάν-Παγοροπούλου Άννα, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Αργυροπούλου Αικατερίνη, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Γκαρή Αικατερίνη, Καθηγήτρια  
Κανελλοπούλου Βασιλική (Λίσσυ), Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Λουμάκου Μαρία, Καθηγήτρια  
Μόττη-Στεφανίδη Φρόσω, Καθηγήτρια  
Μυλωνάς Κώστας, Καθηγητής  
Παυλόπουλος Βασίλης, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Ράλλη Ασημίνα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Οικονόμου Αλεξάνδρα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Ρούσσοι Πέτρος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Τάνταρος Σπύρος, Καθηγητής  
Χατζηχρήστου Χρυσή, Καθηγήτρια  
Χριστοπούλου Άννα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια

## Τμήμα Αγγλικής Γλώσσας και Φιλολογίας

Βελισσαρίου Ασπασία, Καθηγήτρια  
Γεωργιαφέντης Μιχάλης, Επίκουρος Καθηγητής  
Γερμανού Μάρω, Καθηγήτρια  
Δεσποτοπούλου Άννα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Δημακοπούλου Σταματίνα, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Καραβά Ευδοκία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Καραβαντά Ασημίνα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Κουτσουδάκη Μαρία, Καθηγήτρια  
Λαβίδας Νικόλαος, Επίκουρος Καθηγητής  
Μαρμαρίδου Σοφία, Καθηγήτρια  
Μαρκίδου Βασιλική, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Μήτση Ευτέρπη, Καθηγήτρια  
Μητσικοπούλου Βασιλική, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Μπλατάνης Κώστας, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
Νικηφορίδου Βασιλική, Καθηγήτρια  
Ντόκου Χριστίνα, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Παναγόπουλος Νίκος, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
Σακελλίου-Schultz Ευαγγελία, Καθηγήτρια  
Schultz William, Καθηγητής  
Σιδηροπούλου Μαρία, Καθηγήτρια  
Τζάννε Αγγελική, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Τσιμπούκη Θεοδώρα, Καθηγήτρια  
Υφαντίδου Έλλη, Καθηγήτρια  
Χατζηδάκη Άννα, Λέκτορας

## Τμήμα Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας

Αναστασιάδη Μαρία-Χριστίνα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Αποστόλου Ειρήνη, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Βάρσος Γεώργιος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Βήχου Μαρίνα, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Βλάχου Ευαγγελία, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Δελβερούδη Ρέα, Καθηγήτρια  
Ευθυμίου Λουκία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Κονδύλη Ελένη, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια

Πατέλη Μαρία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
 Μανιτάκης Νικόλαος, Επίκουρος Καθηγητής  
 Μουστάκη Αργυρώ, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
 Πανταζάρα Ανδρομάχη-Βιργινία, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
 Παπαδήμα Μαρία, Καθηγήτρια  
 Παπασπυρίδου Ιωάννα, Επίκουρη Καθηγήτρια  
 Προβατά Δέσποινα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
 Πρόσκολλη Αργυρώ, Καθηγήτρια  
 Ρομπολής Δημήτριος-Κων/νος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
 Τατσοπούλου Ελένη, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
 Τζιάφα Ελένη, Επίκουρη Καθηγήτρια

#### Τμήμα Γερμανικής Γλώσσας και Φιλολογίας

Αντωνοπούλου Αναστασία, Καθηγήτρια  
 Αλεξανδρή Χριστίνα-Καλλιόπη, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
 Βηδενμάιερ Δάφνη, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
 Δασκαρόλη Αναστασία, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
 Καρακάση Αικατερίνη, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
 Καρβέλα Ιωάννα, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
 Λασκαρίδου Όλγα, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
 Λέχνερ Βήνφριντ, Αναπληρωτής Καθηγητής  
 Lindinger Stefan, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
 Μητραλέξη Αικατερίνη, Καθηγήτρια  
 Μιχάλσκι Μαρκ, Επίκουρος Καθηγητής  
 Μπαλάση Ευδοκία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
 Μπατσαλιά Φρειδερίκη, Καθηγήτρια  
 Μπέννινγκ Βίλι, Καθηγητής  
 Μπλιούμη Αγλαΐα, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
 Πετροπούλου Εύη, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
 Πορτζ Ρενάτε, Καθηγήτρια  
 Theisen Paul-Joachim, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
 Τσόκογλου Αγγελική, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
 Χρύσου Μάριος, Αναπληρωτής Καθηγητής

## Τμήμα Ισπανικής Γλώσσας και Φιλολογίας

Αλεξοπούλου Αγγελική, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Βάργκας Εσκομπάρ Αρτούρο, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Δρόσος Δημήτριος, Καθηγητής  
Κρητικού Βικτωρία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Κρίδα-Αλβαρεθ Κάρολος-Αλμπέρτο, Καθηγητής  
Lugo Miron-Τριανταφύλλου Susana, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Πανδή-Παυλάκη Ευθυμία, Καθηγήτρια  
Παπαγεωργίου Ανθή, Καθηγήτρια  
Τσώκου Μαρία, Επίκουρη Καθηγήτρια

## Τμήμα Ιταλικής Γλώσσας και Φιλολογίας

Γιαννουλοπούλου Γιαννούλα, Καθηγήτρια  
Δημοπούλου Ρουμπίνη, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Ζώρας Γεράσιμος, Καθηγητής  
Θέμου Άννα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Μηλιώνη Γεωργία, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Μικρός Γιώργος, Καθηγητής  
Minniti-Γκόνια Domenica, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Παγκράτης Γεράσιμος, Καθηγητής  
Σγουρίδου Μαρία, Καθηγήτρια  
Τσόλκας Ιωάννης, Καθηγητής

## Τμήμα Ρωσικής Γλώσσας και Φιλολογίας και Σλαβικών Σπουδών

Αλεξανδροπούλου Όλγα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Ιωαννίδου-Ράλλη Αλεξάνδρα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Μίνεβα Εβελίνα, Λέκτορας  
Μπορίσοβα Τατιάνα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Σοφούλης Παναός-Φίλιππος, Επίκουρος Καθηγητής  
Σαρτόρι Έλενα, Επίκουρη Καθηγήτρια

## Τμήμα Θεατρικών Σπουδών

Αλεξιάδης Μηνάς Ι., Καθηγητής  
Αλτουβά Αλεξία, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Βαρζελιώτη Γωγώ, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια  
Βιβιλάκης Ιωσήφ, Καθηγητής  
Γεωργακάκη Κωνσταντζα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Γεωργοπούλου Ξένια, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Διαμαντάκου Αικατερίνη, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Ιωαννίδης Γρηγόρης, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής  
Καρακατσούλη Άννα, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Μαυρομούστακος Πλάτων, Καθηγητής  
Πετράκου Κυριακή, Καθηγήτρια  
Πεφάνης Γιώργος Π., Αναπληρωτής Καθηγητής  
Ρεμεδιάκη Ιωάννα, Λέκτορας  
Σταματοπούλου-Βασιλάκου Χρυσόθεμις, Καθηγήτρια  
Στεφανή Ευανθία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Στεφανίδης Μάνος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Στιβανάκη Ευανθία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Φανουράκη Κλειώ, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Φελοπούλου Σοφία, Μόνιμη Επίκουρη Καθηγήτρια

## Τμήμα Μουσικών Σπουδών

Αναγνωστοπούλου Χριστίνα-Εξακουστή, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Ανδρεοπούλου Αρετή, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Αποστολόπουλος Θωμάς, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Γεωργάκη Αναστασία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Κάβουρας Παύλος, Καθηγητής  
Κρητικού Φλώρα, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Λαλιώτη Βασιλική, Επίκουρη Καθηγήτρια  
Λιάβας Λάμπρος, Καθηγητής  
Lerch-Καλαβρυτινού Iimgard, Καθηγήτρια  
Μαλιάρας Νικόλαος, Καθηγητής  
Μπαλαγεώργος Δημήτριος Αναπληρωτής Καθηγητής  
Μπαμίχας Πύρρος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Παπαθανασίου Ιωάννης, Αναπληρωτής Καθηγητής

Παπαπαύλου Μαρία, Αναπληρώτρια Καθηγήτρια  
Σεργίου Παύλος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Τσέτσος Μάρκος, Καθηγητής  
Φιτσιώρης Γεώργιος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Φούλιας Ιωάννης, Επίκουρος Καθηγητής  
Χαλδαιάκης Αχιλλέας, Καθηγητής  
Χαψούλας Αναστάσιος, Αναπληρωτής Καθηγητής  
Χρυσοστόμου Σμαράγδα, Καθηγήτρια  
Ψαρουδάκης Στυλιανός, Μόνιμος Επίκουρος Καθηγητής







Τυπώθηκε στην Ευρωπαϊκή Ένωση (Ελλάδα)  
*Imprimé en Union Européenne (Grèce)*  
*Printed in the European Union (Greece)*



*Παρουσία, περίοδος Β΄, τόμος Α΄ (ΚΑ΄) (2017-2018) (έκδοση 2019). Σχεδιασμός, στοιχειοθεσία και αναπαραγωγή: εργαστήριο γραφικών τεχνών Ηρόδοτος (Αθήνα), με Απλά, Palatino Linotype, Ocras και Symbol. Εκτύπωση και βιβλιοδεσία: τυπογραφείο QPC (Αθήνα), σε χαρτί Book paper ivory (bouffant ivoire) ειδικής παραγωγής. Για λογαριασμό των εκδόσεων Ηρόδοτος. Δημήτριος Κ. Σταμούλης, εκδότης. Αριθμός έκδοσης 433. Αθήνα, α΄ τετράμηνο 2019. (Made and printed in Greece.)*



## ΠΑΡΟΥΣΙΑ Α' (ΚΑ') (2017-2018)

Δημήτριος Καραδήμας, Αντί προλόγου. Ιωάννης Μ. Κωνσταντάκος, Το λιονταράκι που τσεβδίξει: ο Αλκιβιάδης στην αρχαία κωμωδία. *Dimitrios Kanel-lakis, Paracomedie in Euripides' Bacchae*. Σοφία Παπαϊωάννου, Το ταξίδι προς τη Δύση αρχίζει: ο Λίβιος Ανδρόνικος και η πρώτη μετάφραση της Οδύσσειας. Ανθοφίλη Καλλέργη, Η τέχνη της γαστρονομίας στο πλαίσιο της ορατιανής σάτιρας (Σάτιρες 2.4 και 2.8). Παναγιώτα Παπακώστα, Απηχήσεις της Οδύσσειας στο ελεγειακό ταξίδι της 1.3 του Τιβούλλου. *Dimitrios Karadimas, Dionysius of Halicarnassus on the pleasant and the beautiful — Traces of Platonic influence*. Χρήστος Φάκας, Το λογοτεχνικό υπόβαθρο του θέματος της φιλίας στο μυθιστόρημα του Χαρίτωνα. Ελένη Τσιτσιανοπούλου, Η σύνταξη του συνδέσμου *kán* στις παραχωρητικές προτάσεις των ελληνικών μη λογοτεχνικών παπύρων της αυτοκρατορικής και της πρώιμης αραβικής εποχής. Μυρσίνη Αναγνωστός, 'Η επίδραση τῶν ὀμηρικῶν ἐπῶν στὸ ἔργο τοῦ Νικηφόρου Χρυσοβέργη. Βασίλειος Π. Βερτουδάκης, Η κρίση της επιστήμης και η κλασική φιλολογία στη Δημοκρατία της Βαϊμάρης: ιστορικές και φιλοσοφικές προϋποθέσεις. *Gianoula Giannouloupoulou, The emergence of the Greek definite article*. Ιωάννης Α. Πανούσης, Κλυταιμήμετρας δικαίωση (;): από την *Ηλέκτρα* του Σοφοκλή στο ανεπίδοτο *Γράμμα* του Ιάκωβου Καμπανέλλη. *Ioanna Papaspyridou, Victor Hugo, poète romantique au service de la guerre d'indépendance grecque: quelques réflexions sur le poème «L'Enfant»*. *Domenica Minniti-Γκώνια, Italianismi a Cefalonia e gli studi di Manlio Cortelazzo sul contatto italogreco*. — Από την ιστορία του Πανεπιστημίου και της Σχολής. Χαρίκλεια Μπαλή, Το Πανεπιστήμιο Αθηνών και ο πόλεμος του 1940-1941: η ζωή και ο θάνατος του καθηγητή Ξενοφώντος Κοντιάδη (Μασσαλία, 1903 - Ιωάννινα, 1941). Δημήτρης Παυλόπουλος, Μνήμη Χρύσανθου Χρήστου.

Εικόνα εξωφύλλου: Όμηρου, *Ίλιάς*, Θ 436-446 (πάπυρος, 1ος-2ος αι. π.Χ.). Από την έκδοση: Βασίλειος Γ. Μανδηλαράς, *Πάπυροι και παπυρολογία. Εισαγωγή στην επιστήμη της παπυρολογίας*, Αθήνα, 42014, σελ. 267.

ΕΚΔΟΣΕΙΣ ΗΡΟΔΟΤΟΣ

Μαντζάρου 9

GR 10672 Αθήνα

☎ 21 03 62 63 48 · 📠 69 76 33 44 93

✉ info@herodotos.net

🌐 www.herodotos.net

ISSN 1105-0454

